

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | |

Complet

L'Oiseau-Mouche

VOLUME VIII

1900

PETIT SEMINAIRE

— DE —

CHIGOUTIMI



VOL. VIII, No 1

PETIT SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI, 13 Janvier 1900.

Premières neiges

Les voici revenir les fleurs immaculées
Mystérieusement écloses dans l'azur !
Voici par millions les corolles ailées
Qu'un souffle d'Aquilon détache du ciel pur !

Salut ! fleurs de l'hiver, salut ! neiges candi-
[des
Dont toute la parure est faite de blancheur ;
Salut ! chers diamants fragiles et splendides
Que seule a travaillés la main du Créateur.

Oui, nous vous attendions depuis bien des
[semaines
O fleurs ! ô diamants l'orgueil de nos hivers.
Venez nous réjouir, venez charmer nos peines ;
A notre lyre enfin venez ôter ses fers.

Sur les gazons flétris aux souffles de l'automne
Étendez au plus tôt le tapis merveilleux
Où chaque astre verra resplendir sa couronne
Où tout le firmament projettera ses feux.

Là-bas, aux flancs noircis des montagnes
[altières,
Refaites les glaciers qu'ont rongés les soleils ;
Remplissez les trésors où nos larges rivières
Sûrement, tout l'été, puisent leurs flots ver-
[meils.

Aux astres dépouillés donnez des diadèmes ;
Prêtez votre dentelle aux branches des huis-
[sons ;

Allez porter la joie aux toiles elles-mêmes
Avec le doux linceuil de vos légers flocons.

Fleurs de neige, tombez lentes et solennelles,
Et sur nos fronts amis venez vous effeuiller ;
Venez frôler encore nos tremblantes prunelles
Et mettre à nos habits votre duvet léger.

Sur nos toits assombris et d'un aspect morose
Au plus vite jetez votre charmant manteau,
Et de chaque foyer devenez quelque chose
En attendant qu'au ciel brille le renouveau.

DERFLA.

A CORRIGER

Dans "Manrèze" de M. l'abbé F.-X. Bur-
que, numéro du 16 décembre 1899, deux er-
reurs typographiques :

- 1^o—A la 3^e strophe, 1^{ère} ligne, lire :
Quelle est cette aimable demeure...
- 2^o—A la 6^e strophe, 7^e ligne, lire :
Ses rayons les plus éclatants...

HISTOIRE DE CHICOUTIMI

CHAPITRE IV

LES POSTES

(Suite)

De 1761 à 1766, il résida tantôt à Montréal, tantôt à Saint-Henri de Mascouche qu'il desservit comme missionnaire pendant près de cinq ans. C'est de Saint-Henri de Mascouche qu'il partait, au mois de mai 1766, sur l'ordre du P. Glapion, pour aller mettre la dernière main à cette belle mission montagnaise, si pleine de foi et de piété, et dont il est resté l'apôtre le plus vénéré."

Lui-même enregistre fidèlement la date de sa prise de possession en ces termes, à la marge du registre paroissial de Chicoutimi.

" Le 5 mai 1766, à 6 h. de l'après-midi, j'arrivai missionnaire à Tadoussac, âgé de 42 ans et 9 mois, prêtre depuis 13 ans, 3 mois 2 jours, arrivé en Canada depuis 11 ans, dix mois et 5 jours, ce pays soumis aux anglais depuis 5 ans 10 mois et 2 jours."

Ces détails et plusieurs autres réflexions, souvent piquantes, semées çà et là dans les registres de ses missions, prouvent que le P. de la Brosse s'était parfaitement mis à l'aise dans son état de missionnaire, et en avait pris généralement son parti de cette vie de labeur et de privations qui s'ouvrait devant lui.

C'était un homme de haute tail-

le, robuste et d'une vigueur infatigable. Il supportait facilement les plus grandes privations. "On dit qu'il ne faisait qu'un seul repas par jour ; mais qu'il le faisait bon, quand il avait table garnie.(1)" Il lui arrivait de manger une outarde à son dîner. "Il allait toujours nu-tête pendant l'été. (2)"

Il savait à fond la langue montagnaise, et la fixa pour ainsi dire définitivement en composant en cette langue des alphabets, des catéchismes et des calendriers. Il répandit l'instruction parmi les peuplades qu'il visita. Aujourd'hui encore, son zèle porte ses fruits : presque tous les sauvages de nos bois savent lire et écrire.

Une écorce de bouleau leur tient lieu de papier ; n'importe quel objet pointu leur sert de plume ou de stylet. Quant à leur système postal, l'auteur du *Labrador et Anticosti* en donne une description fort originale, mais vraie. Nous ne nous y arrêtons pas. Qu'il nous suffise de dire que les sauvages, passant par leurs sentiers de chasse et connaissant tous les signes conventionnels, savent toujours trouver ces lettres déposées pour eux dans un tronç d'arbre, fixées sur une souche ou insérées dans le bout fendu d'un bâton fiché en terre.

LIVIOUS.

(A suivre.)

(1) Notes manuscrites.

(2) Ibid.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

EUG. TREMBLAY,

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,

Séminaire de Chicoutimi,

Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 13 Janvier 1900

L'OISEAU-MOUCHE commence aujourd'hui sa huitième année.

EN QUEL SIÈCLE SOMMES-NOUS ?

Une des choses les plus drôles de ce temps, où il y en a tant à divers titres, c'est de voir des gens discuter encore sur la date initiale du 20^e siècle. Ils restent là hésitant entre le 19^e et le 20^e, et ne savent où ils sont.

Les Allemands, qui ne nous avaient pas accoutumés à tant d'impatience, ont proclamé, par leur gouvernement, que nous sommes entrés déjà dans le siècle nouveau. Mais le genre humain ne les suit guère en cette question ; il en croit plutôt le monde savant, qui est unanime à reconnaître que cette année est la dernière du 19^e siècle. Surtout, il laissera l'avis de Berlin pour celui de Rome. Rome, en effet, ne se prononce jamais à la légère sur quoi que ce soit. Et Rome regarde l'année où nous sommes comme appartenant au 19^e siècle. C'est aussi ce que le simple bon sens nous disait déjà.

Car pour prétendre que l'an 1900 est du vingtième siècle ; l'an 100, du deuxième siècle ; l'an 99, la dernière du premier siècle, il faut soutenir que la première année du premier siècle a été "une année 0." Qu'est-ce que cela une année 0 ?—Des dollars 0, cela vaut-il beaucoup dans les banques ?—Vous et moi qui avons un "million 0" dans notre portemonnaie, nous sommes des millionnaires, savez-vous ! C'est la fortune à la portée de tous les goux

Si tant de gens, en cette affaire, ont perdu la boussole, cela est dû, me paraît-il, à ce que nous désignons les années par les nombres cardinaux. Le nombre cardinal, voilà l'ennemi. C'est lui, la cause de tout le mal. Si nous parlions latin, il faudrait bien, bon gré mal gré, désigner comme *primus* la vraie première année de chaque siècle, celle dont le chiffre finit par 1.—Voyons, messieurs les adversaires de notre thèse, qui voulez que l'année 1900 soit la *première* du vingtième siècle, et l'année 1901 la *deuxième*, comment traduisez-vous en latin ce millésime 1901 ? Nécessairement par les mots : *millesimus nongentesimus PRIMUS*. Et cette expression, qui se termine par le mot "*primus*," signifierait la "deuxième" année ! Allons donc ! ! !

Cela, c'est l'argument vainqueur, si je ne me fais étrangement illusion.

Toutes ces considérations-là ne sont toutefois qu'affaire de discussion. Car, en réalité, notre façon présente de compter les siècles n'a été mise en usage qu'au sixième siècle, par le moine Denys le Petit, comme le montrait dernièrement M. Arthur Loth, de la *Vérité* de Paris. C'est lui, le moine romain, qui eut l'idée de l'ère chrétienne, chronologiquement entendue ; et il la fit commencer du jour de la naissance de N.-S. Jésus-Christ. Cette première année de la vie de Notre-Seigneur, il la désigna comme l'an 1 (et non comme l'an 0) de l'ère nouvelle. Il en résulte que la première année de tous les siècles est toujours désignée par le chiffre 1 précédé des nombres à propriétés.

Donc, il n'y a qu'à patienter encore, durant une douzaine de mois, pour voir apparaître les doigts de rose du 20^e siècle.

Quod erat probandum.

ORNIS.

LE "TABLET"

En son numéro du 30 décembre, la *Vérité* nous a fait remarquer que le *Tablet*, "quoi que l'on pense de son attitude sur la question transvaalienne, est bien la propriété du cardinal Vaughan et soumis à sa direction générale."

Nous ne pouvons plus, en effet, refuser d'admettre que le Card. Vaughan soit le propriétaire du

Tablet ; cela résulte de renseignements particuliers que nous avons eus tout récemment.

Par exemple, la revue londonienne a fait trop de *coches mal taillées*, en ces dernières années, pour que nous admettions qu'elle reçoive du cardinal autre chose qu'une direction très générale et très éloignée ; et nous pensons que, dans les cas particuliers, on aurait tort de regarder toujours ses appréciations comme celles de son propriétaire.

Nascuntur poetæ, fiunt oratores

(Suite et fin)

Venons maintenant à l'éloquence, et voyons si à son tour elle doit plus à l'étude qu'à la nature. Et d'abord, qu'est-ce qu'un crateur ? Caton va nous répondre : *Vir bonus dicendi peritus, l'homme de bien qui sait le persuader aux autres*. Quelle noble mission que celle de faire agir à son gré une multitude prévenue, de la faire renoncer à des idées préconçues et de l'amener à partager votre opinion sur tel ou tel sujet ! Voilà la force de l'éloquence ; et pour avoir cette influence sur l'esprit des hommes, il faut des talents supérieurs, que l'étude ne peut pas donner, et qui ne peuvent venir que de la nature. L'éloquence demande les mêmes talents que la poésie : une intelligence vive, afin de pouvoir lire dans les questions les plus obscures et les expliquer convenablement ; une sensibilité ardente ; une âme capable de s'émouvoir, soit sur les malheurs de la patrie, soit sur ceux des individus, et de faire partager son émotion ; la fécondité ; l'imagination qui peint vivement les objets, les embellit, et les fait aimer. De plus, elle donne à l'orateur une mémoire prompte et fidèle, qui lui permet de tenir sous le charme de sa parole l'auditoire le plus nombreux sans le laisser languir, et de conserver toujours l'intérêt par une élocution facile et pure. L'éloquence va plus loin encore ; elle ne demande pas seulement à la nature les qualités de l'esprit, mais elle lui demande aussi celles du corps : elle veut des poumons robustes, qui permettent à l'orateur de soutenir facilement, pendant tout le discours, une note assez haute pour se faire entendre sans trop de fatigue, une voix puissante et harmonieuse : puissante pour dominer le tumulte des assemblées ; harmonieuse : oui, l'harmonie dans les paroles, voilà ce qu'exige l'oreille de l'auditeur,

que Cicéron appelle avec raison le plus sévère des juges ; une langue souple, qui prononce bien tous les mots, sans effort, avec douceur, et en même temps avec énergie ; enfin, l'orateur doit avoir un extérieur et des traits imposants. Par l'harmonie de sa parole, il réjouit, il charme ; par son extérieur il doit dominer, imposer le respect, commander l'attention ; et par la réunion de toutes ces qualités il doit convaincre, persuader et faire agir. Faire agir ! voilà le triomphe de l'éloquence. Ce triomphe est trop grand, cette espèce de royauté, exercée par l'orateur sur les multitudes, est trop noble, trop importante, trop haute, pour n'être due qu'à l'étude. Non, non, c'est plus haut qu'il faut aller chercher toutes ces qualités nécessaires à l'orateur ; c'est jusqu'à Dieu qu'il faut remonter ; c'est lui qui donne à l'orateur comme au poète les talents exigés par son art ; mais comme l'éloquence a un but plus élevé et plus difficile à atteindre que la poésie, on dirait que Dieu s'est plu à répandre dans ceux qu'il destinait à être orateurs des qualités plus nombreuses que chez ceux qu'il destinait à être poètes. J'ai dit que l'orateur avait un but plus élevé à atteindre. Voici ce que dit Fénelon à ce sujet : " Il ne faut pas faire à l'éloquence le tort de penser qu'elle n'est qu'un art frivole, dont un déclamateur se sert pour imposer à la faible imagination de la multitude, et pour trafiquer de la parole : c'est un art très sérieux, qui est destiné à instruire, à réprimer les passions, à corriger les mœurs, à soutenir les lois, à diriger les délibérations publiques, à rendre les hommes bons et heureux. "

Quand voit-on surgir les orateurs ? Est-ce lorsque la religion est respectée et les peuples tranquilles ? Non ; c'est lorsque la religion est menacée, lorsque les peuples courent de grands dangers, marchent à la ruine, que Dieu suscite des hommes éloquents. Quand les juifs voulaient rejeter la loi du Seigneur, des prophètes surgissaient, dont l'éloquence sublime n'a pas été surpassée. Philippe menace-t-il de dominer la Grèce ? on voit un Démosthène soulever par les mâles accents de son éloquence les Athéniens tombés dans la plus stupide insouciance. Rome est-elle entourée de conspirateurs ? nous voyons un Cicéron remuer tout le peuple contre les conjurés et l'amener par sa parole vibrante et pleine de chaleur à les chasser loin de la patrie. Lorsque la liberté la plus précieuse d'un peuple, celle de ses croyances, est

menacée, nous voyons encore paraître au sein de la nation opprimée des orateurs puissants chargés de sauver leur patrie. C'est ce qu'a fait O'Connell en Irlande, Montalembert en France. Et si ces orateurs que Dieu donne ainsi aux peuples manquent à leur mission, de quels maux ne sont-ils pas responsables ! Au lieu de repousser le péril, ils ne font que le hâter. N'est-ce pas là ce qu'a fait Mirabeau ? Des hérésies se lèvent-elles contre l'Église ? nous voyons une foule de docteurs éloquents prendre en mains la cause de leur Mère et la faire triompher : ce sont les Athanase, les Grégoire de Nazianze, les Hilaire, les Basile, les Thomas d'Aquin, les Bernard, les Bossuet et tant d'autres.

Aux orateurs comme aux poètes, il faut des talents naturels ; et si l'on ne considère que ce point, on peut dire, et avec raison : *Nascuntur oratores*. Cependant, l'adage dit : " *Fiunt oratores*. "

Il serait imprudent à moi de rejeter aussi complètement une maxime reçue depuis des siècles ; essayons de la justifier.

L'éloquence n'est pas seulement un don, elle est aussi un *art* et, à ce point de vue, elle demande qu'on étudie les règles, lesquelles font valoir les talents naturels et nous apprennent tous les secrets de l'*art*. Mais qu'on ne se persuade pas que les préceptes de la rhétorique puissent seuls rendre les hommes éloquents. " La rhétorique, dit l'abbé Girard, suppose les talents naturels ; elle les aide, elle les éclaire, elle les dirige et contribue à leur perfection, mais ne les donne à personne. " Sans le secours des préceptes de rhétorique, le talent oratoire peut exister, mais il demeurera fruste, incomplet et sera exposé à s'égarer : il ne peut aller loin sans s'y exposer. Il faut à l'orateur beaucoup d'étude pour s'initier à cet art et pour se mettre en état de produire tous les effets qu'on peut attendre de l'éloquence : il faut de l'exercice : " *Stylus est optimus dicendi effector et magister*, " dit Cicéron. " La composition, voilà le meilleur maître de l'art de bien dire. " Il faudra aussi imiter les bons orateurs, se servir des moyens qui les ont fait réussir. Je le répète, " l'étude, selon les paroles du P. Mestre, ne donne pas toute seule l'éloquence, mais on peut bien dire que, sans le secours de l'étude, jamais le talent ne pourra produire tout son effet. "

Si donc l'on considère l'éloquence au point de vue des études qu'elle exige de la part de l'orateur, études longues et étendues, on peut dire et je dis avec l'adage :

" *Nascuntur poetæ, fiunt oratores*. "

ODILON BERGERON,
Elève de Rhétorique.

Notre langue (1)

Puisque l'unité de la foi et la communauté du langage, d'où résulte nécessairement l'uniformité des mœurs, sont les deux qualités qui unissent une agglomération d'hommes en un corps de nation, — l'église et l'école sont donc véritablement les temples de la nationalité. Dans l'église brille, d'une lumière très pure et sans cesse rallumée, le flambeau de la foi ; dans l'école, s'enseigne et se conserve la langue maternelle.

La conservation de la nationalité, chez les peuples catholiques, c'est donc là un des points où se rencontrent, dans l'accomplissement de leurs missions sublimes, ces deux apôtres, le prêtre et le maître d'école : l'un, gardien de la foi ; l'autre, gardien de la langue.

Heureux les peuples où la prédication et l'enseignement sont d'accord ! où l'instituteur se fait véritablement le collaborateur du prêtre ! où l'école n'est que la continuation de l'église ! . . . Ceux-là sont forts, et l'édifice national, chez eux, a de fermes appuis.

Pour nous, de la province de Québec, bien que nous gardons avec un soin jaloux la foi et les traditions de nos ancêtres, nous cesserons de constituer une nation distincte sur le sol d'Amérique, le jour où nous abandonnerons le *doux parler* de notre mère patrie. Car la langue française est une partie du patrimoine que nous ont légué nos pères. Elle a traversé les mers, il y a trois siècles, dans les plis du drapeau fleurdelisé. Les missionnaires et les martyrs l'ont parlée dans les forêts vierges de notre Nouveau-Monde. Elle a retenti, à travers les appels du clairon, sur les champs de bataille de Carillon et de Sainte-Foye. Dans les enceintes parlementaires, elle a

(1) Ce beau passage est extrait du travail : *De la lecture à haute voix dans l'enseignement primaire*, publié par M. l'avocat Rivard, notre ancien professeur d'Elocution, dans l'*Enseignement primaire*. R.É.P.

revendiqué nos droits et reconquis nos libertés. C'est elle qui nous distingue, qui garde nos croyances et nos traditions, et qui fait des Canadiens-Français un peuple à part dans la Confédération. Aussi, nous ne pouvons la céder sans disparaître comme nation, ni par conséquent sans forfaire à l'honneur.

ADJ. RIVARD.

Un protet injuste

La *Presse* du 10 janvier proteste solennellement, dans son premier-Montréal, contre un article de la *Semaine religieuse de Québec*. Certes, ce n'est pas notre affaire de venir au secours de notre confrère québécois, qui est de taille à faire face à toute attaque. Nous voulons pourtant dire un simple mot de l'incident, parce qu'il nous paraît être un nouveau symptôme d'un mouvement d'idées qui part de haut.

Si l'on se bornait à l'examen du cas particulier dont il s'agit, il y aurait à s'amuser. Par exemple, l'article qui a déplu, et qui est intitulé "L'Anglomanie au Canada," n'est que reproduit du *Mouvement catholique*, où il a été publié paisiblement dans le cours de l'automne sans troubler aucunement la digestion de la *Presse* ! Mais le voici dans la *Semaine religieuse*, après avoir attiré l'attention des gens sérieux, et c'est intolérable ! Sait-on, à la *Presse*, que cet article a pour auteur l'illustre écrivain et philosophe Dom Benoit ? Sait-on seulement, à la *Presse*, que cet homme remarquable est, depuis plusieurs années, citoyen de notre Canada ?

La *Presse* donne cet article comme traitant de "la guerre en Afrique". Il est vrai que l'article a pour sous-titre "Quelques conjectures sur l'issue de la lutte entre les deux races." Mais, dès la deuxième ligne du premier alinéa (de la partie reproduite le 5 janvier et qui a épouvanté la *Presse*), on voit qu'il est question de la lutte entre la race anglaise et la race française "au Canada". Alors, on n'a pas lu l'article contre lequel on s'est cru obligé de protester solennellement ?

La *Presse* fait dire à la *Semaine religieuse de Québec* "que les Ca-

nadiens-Français sont opprimés par l'Angleterre", ce qu'elle trouve "d'une fausseté sans nom". Pourtant, il est dit en toutes lettres, dans la troisième page de l'article incriminé : "Aussi l'Angleterre a reconnu dès l'origine qu'il lui serait impossible de lui (la province de Québec) enlever sa langue, ses mœurs et son esprit, et lui a donné depuis lors la plus ample liberté." C'est donc vrai qu'on n'a pas lu l'article contre lequel on proteste ?

Ces remarques suffisent pour faire apprécier à sa valeur le protêt de la *Presse*.

Ce qui est plus grave, dans cette affaire, c'est l'état d'âme de nos hautes sphères politiques qu'elle fait voir et dont l'injustice finit par être agaçante pour les gens de la plaine.

Il est facile de le voir—pour ne pas parler d'autres incidents—et par la campagne menée dans le *Soleil*, et par cet article de la *Presse* dont nous venons de parler : on se préoccupe fort, sur les sommets politiques, de ce que pensent les masses françaises du Canada dans les circonstances actuelles. Et l'on fait semblant de raidir beaucoup les rênes, pour retenir le coursier sur le bord des précipices. Eh bien, tout cela, c'est inutile, et c'est injurieux pour les Canadiens-Français.

Si l'on voulait être impartial, on reconnaîtrait pourtant que l'attitude présente de notre peuple est admirable ; et il fait preuve, en ces périlleuses circonstances, d'un tact parfait. Tout, dans sa presse et dans ses réunions, est irréprochable. Il n'y a donc pas lieu de lui crier tous les jours d'être loyal à l'Angleterre.—Cette loyauté est pour nous un devoir, et nous remplissons aujourd'hui ce devoir dans sa plénitude, comme nous l'avons fait dans le passé. Donc, qu'on nous laisse tranquilles sur ce chapitre !

Pour ce qui est de nos pensées et de nos sentiments, cela est affaire de nos principes, de nos traditions et de nos affinités de race. Et il ne suffit pas que nos grands journaux s'en donnent comme les échos fidèles, pour que cela soit vrai.—C'est là du reste un terrain où Dieu seul a le droit de nous demander des comptes !

ORNIS.

Journaux et Revues

—L'*Echo de Charlevoix* vient de commencer sa deuxième année. Nos félicitations.

—Le *Mouvement catholique*, entrant dans sa troisième année, constate que sa position financière n'est pas brillante. Nous le croyons sans peine. Donner 32 pages par semaine et ne pas publier de romans, ce n'est pas aujourd'hui le moyen de faire fortune. Plutôt que de disparaître, notre confrère a décidé d'augmenter le prix d'abonnement, et il a fort bien fait. Nous lui souhaitons succès et longue vie.

—Au début de sa 19e année, la *Semaine religieuse de Montréal* annonce des améliorations importantes ; entre autre choses, il y aura le concours de plusieurs collaborateurs. C'est ainsi que se réalisera, pour notre confrère montréalais, le rêve de tout directeur de revue.

Nos lecteurs recevront, sinon avec ce numéro, du moins très prochainement, la Table des matières du volume terminé en décembre dernier.

PREMIERS ET SECONDS DU MOIS DE DECEMBRE

- Philosophie senior*.—1er, M. X. Allard ; 2e, M. Arth. Bourgoing.
Philosophie junior.—1er, M. Eug. Tremblay ; 2e, M. P. Boulianne
Rhétorique.—1er, M. J.-A. Gagné ; 2e, M. O. Bergeron.
Belles-Lettres.—1er, M. E. Lindsay ; 2e, M. J. Dufour.
Versification.—1er, M. M. Beaulieu ; 2e, M. L. Tremblay.
Humanités.—1er, M. J. Tremblay ; 2e, M. N. Simard.
Classe d'Affaires.—1er, M. Ths Topping ; 2e, M. Ed. Gauthier.
Quatrième.—1er, M. Ths-Ls Maltais ; 2e, M. P. Martin.
Troisième.—1er, M. S. Topping ; 2e, M. H. Tremblay.
Seconde.—1er, M. Eug. Pedneault ; 2e, M. L. Raints.
Première.—1er, M. H. Therrien ; 2e, M. L. Delisle.
Préparatoire.—1er, M. J. Harvey ; 2e, A. Desbiens et J.-J. Guay, ex æquo.

COTE, BOIVIN & CIE

IMPORTATEURS

ÉPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

En gros

N. B.—Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes.

CHICOUTIMI